

Michel Herland

# La Mutine

*Andersen*  
Paris

*À mes amis des îles du vent*

*« Plus le diable en a, plus le diable en veut. »*  
Proverbe mutin

*« Si un Dieu a fait ce monde, je n'aimerais pas être ce Dieu. »*  
Schopenhauer

## Le repos des guerriers

Une pièce succinctement meublée au rez-de-chaussée d'une maison à un étage, aux Terres-Saint-Ville, le quartier le plus ancien de Port-de-France. Une pauvre maison, jadis habitée par une famille de la petite bourgeoisie de couleur, au temps de la colonie. Puis qui s'est laissée aller, comme ses voisines, quand la population du quartier a changé, les anciens propriétaires ayant déménagé vers de nouveaux quartiers, à la périphérie de la ville, mieux ventilés, avec vue sur mer. L'automobile est responsable de cette fuite, en rendant possible d'habiter plus loin, dans une maison confortable, avec véranda et jardin.

Comme la ville a horreur du vide, les maisons se sont divisées et remplies d'autres habitants, petites gens, gens de boutique (faisant commerce dans la pièce du rez-de-chaussée qui donne sur la rue), travailleurs manuels, domestiques, jeunes ménages désargentés. Avec l'arrivée des premières prostituées le quartier a acquis la mauvaise réputation qui est encore la sienne aujourd'hui.

Justin, dix-sept ans, en paraissant dix de plus, peau très noire, belle musculature qui ne lui a demandé aucun effort, allongé sur le lit, est le maître des lieux. Il deale un peu de crack, suffisamment pour s'affranchir de la tutelle maternelle en sous-louant cette pièce, une ancienne boutique de coiffeur, avec l'eau et les « commodités », dont il a fait sa tanière. Il est heureux. Il n'avait encore jamais connu une soirée comme celle-là, une soirée d'émeute.

L'information, partie d'on ne sait où, avait circulé pendant toute la journée : cette nuit, on casse tout ; on va leur montrer de quoi on est capable, nous aussi. Les vieux croient impressionner les patrons en brandissant des drapeaux rouges et en répétant indéfiniment, comme des moutons, les mêmes slogans contre l'exploitation ; les jeunes ont de meilleurs moyens de faire peur aux patrons. Quels patrons ? ils ne savent pas, car ils n'ont jamais travaillé, sinon en francs-tireurs, et beaucoup d'entre eux ne découvriront probablement jamais ce que cela signifie de se lever avant le jour, cinq jours sur sept, pour rejoindre un chantier ou un bureau. Le RMI et un peu de débrouillardise pourvoient au pain quotidien et même davantage.

La nuit devait être chaude. Justin n'a pas été déçu. Tous les copains cagoulés, les gendarmes en tenue de combat, le gaz lacrymogène, les voitures

incendiées : c'était mieux qu'à la télé! À propos de télé, justement, Justin – avec l'aide de son copain Firmin, lui aussi sur le lit, en train de s'occuper de Claire – ne s'est pas mal débrouillé, à en juger par la Sony flambant neuve qui est posé contre un mur : écran plat à plasma, 110 centimètres de diagonale! Et il y a encore dans la pièce, depuis cette nuit un deuxième scooter, flambant neuf lui aussi. Justin se dit que la richesse doit ressembler à ça : en beaucoup plus!

Justin entend Firmin qui s'escrime en soufflant fort et Claire qui gémit doucement. Il l'a déjà baisée tout à l'heure mais il est de nouveau excité. Il pousse un peu Firmin pour dégager la tête de la fille et lui mettre la queue dans la bouche. Claire commence à le sucer incontinent. Ils ont pris du crack, tous les trois, fumé un peu d'herbe. Comment refuserait-elle? Et de toute façon, elle sait qu'il est le chef. Et de toute façon, elle ne dit jamais non.

Claire, quinze ans, est une très belle fille, la taille fine, les formes épanouies, un visage d'ange, et la peau dorée, la peau « sauvée » qui justifie son prénom. Claire ne sait pas combien elle est superbe. Elle voit le regard lourd des hommes posé sur elle, chargé de désir. Mais parmi les garçons qui ont couché avec elle – elle n'aime pas encore assez l'argent pour aller avec les vieux – aucun ne lui a dit qu'elle était belle. Elle n'a pas tenu le

compte de tous ces garçons – elle n’a jamais été bonne en calcul et, de toute manière, elle ne voit pas à quoi ça pourrait lui servir – mais elle ne sait toujours pas ce que c’est que faire vraiment l’amour, pas plus que la tendresse, les fleurs, les sorties, les cadeaux. Elle se résume, pour les jeunes mâles qui lui sautent dessus, aux seins et aux fesses qu’on pétrit, au trou qu’on remplit, à la bouche qui avale.

Firmin, dix-huit ans, bien bâti lui aussi, plus costaud que Justin, en sait encore moins que Claire sur la vie. Il ressemble à un ange. Il ne connaît pas le mal. Hélas, pas le bien non plus ! Firmin ne sait pas vraiment lire ni écrire. Personne ne s’est donné la peine de le lui apprendre. Pas plus « défavorisé » que Justin ou Claire mais moins doué, ou alors des dons que personne n’a su, n’a eu envie de repérer, de cultiver. (« On a tous nos soucis, n’est-ce pas ? Ces gosses sont seulement notre gagne-pain, ne nous demandez pas l’impossible ! »). Firmin est un animal que personne n’a dressé, tantôt gentil, tantôt méchant. On peut le faire marcher facilement, comme Claire, mais pas comme Justin.

## OST

**M**ichel sur la route qui serpente en dominant la mer des Caraïbes entre Case-Navire et Port-de-France. Même en accélérant le moins possible pour économiser l'essence – grève générale oblige – il ressent une sorte de grisurie à enchaîner les virages en inclinant sa moto d'un côté puis de l'autre, tout en contemplant tantôt la mer d'un bleu qui tend à virer vers le gris en cette fin de journée, tantôt la montagne couverte d'arbres, d'un vert rendu plus intense par les rayons qui la frappent presque à l'horizontale, avec, çà et là, la tache rouge ou jaune d'un flamboyant en fleurs. Les maisons qui sont de plus en plus nombreuses chaque année à monter à l'assaut des pentes, ne sont pas trop gênantes. À défaut de faire preuve d'originalité, les constructions récentes dans le style « créole » (toit à quatre pentes et véranda) ne choquent pas.

Le trajet jusqu'à Port-de-France est vite fait. Michel gare sa moto au pied d'un immeuble banal

du centre-ville. Il monte à pied au troisième et dernier étage et sonne quatre coups à l'unique porte en haut de l'escalier. Il attend le bruit signalant que le pêne a été débloqué puis il entre dans une antichambre pauvrement meublée, semblable à celles que l'on peut encore trouver chez les médecins d'un certain âge, ceux qui ne pratiquent pas de dépassements d'honoraires. Aucune plaque sur la porte, cependant, qui signalerait un cabinet médical : Michel est arrivé chez le chef de l'OST (Organisation de la Sécurité du Territoire) pour la Mutine, celui que tous ses collaborateurs, permanents ou occasionnels, appellent le Boss.

Michel s'assied sur une chaise en parfaite imitation skaï, pauvrement rembourrée. Il n'a pas le temps d'ouvrir le vieux numéro tout froissé du *Nouvel Obs* qui traîne sur une table lorsque la porte en face de lui s'ouvre devant le numéro 2 de l'agence, qui le salue de la tête tout en lui faisant signe d'entrer. Les deux hommes se croisent en silence et Michel pénètre dans le saint des saints. Le Boss est assis à un bureau qui ne déparerait pas, lui non plus, le cabinet d'un des médecins évoqués plus haut. Selon toute apparence, il ne s'intéresse pas à son décor, à moins que cette austérité d'un autre temps ne corresponde, chez lui, à une intention cachée. Difficile de savoir avec un tel homme.



Il a le physique de l'emploi. Grand, blond, bronzé, belle gueule virile, assez âgé pour en imposer, assez juvénile pour séduire. Il n'affiche pas sa vie privée, mais on n'imagine pas qu'il puisse être en manque de compagnie féminine. Il fait signe à son visiteur de s'asseoir dans le fauteuil, lui aussi en parfaite imitation skaï mais un peu mieux rembourré, encore chaud du précédent occupant. Sans s'attarder dans de vaines politesses, il rentre dans le sujet qui l'intéresse :

— Alors, Monsieur l'intellectuel, que s'est-il passé lors de la réunion de votre Front de Libération de la Mutine? FROLIMU?

— RAS, Boss.

— Allons! vous n'êtes quand même pas venu jusqu'ici pour rien.

— Mais vous savez bien, c'est toujours pareil : on cause, on cause et c'est toujours la même chose.

— Allez, allez : au rapport.

— Je ne vais pas vous raconter tout ce qui s'est dit dans le détail. L'idée qui a émergé, c'est que ce conflit servira finalement la cause indépendantiste parce que le gouvernement français, à force de céder, finira par aller trop loin. Les Français se réveilleront et commenceront à demander qu'on largue l'outre-mer.

— Trop loin? vous voulez dire donner trop d'argent?

— Oui, bien sûr. Mais pas seulement. On a parlé aussi concours de recrutement des fonctionnaires, des passe-droits déjà accordés aux lauréats originaires de la Mutine, les concours spécifiques qui sont demandés.

— Oui en effet, très bon cela... C'est quand même incroyable ce que cette île est déjà en dehors du droit commun. Pauvre République, n'est-ce pas. Et à part ça, rien ?

— Non. On m'a seulement chargé d'écrire un papier sur ce problème du recrutement local. C'est fait. Je m'en suis tenu à ce qui existe en attendant un autre papier, quand on en saura davantage. Si vous voulez le lire, je l'ai là.

— Oui, merci. Et à part ça, Monsieur le journaliste, vous saviez ce qui se préparait pour la nuit dernière, ces pillages ?

— Désolé, non, mais à ma décharge, je ne suis pas journaliste, simple professeur.

— Un professeur qui n'arrête pas d'écrire dans le journal.

— Vous laisserez faire combien de temps ?

— Aussi longtemps qu'il faudra. Allons ! vous aurez bientôt quelque chose à commenter avec vos amis. Bon, il est tard et ma journée n'est pas finie. Je ne vous retiens pas. On se revoit dans quelques jours. Et silence sur ce que je viens de vous dire, bien sûr.

## *L'auteur*

*Michel Herland est né en 1945 à Toulouse. Il vit depuis plus d'une vingtaine d'années en Martinique, où il a accompli la dernière partie de sa carrière de professeur en sciences économiques à l'Université des Antilles-Guyane. Longtemps en poste à l'étranger, il y dirigea des établissements d'enseignement supérieur, en particulier au Vietnam (expérience dont il a tiré un livre), avant de s'installer dans l'outre-mer français. Il fut notamment vice-recteur de Nouvelle-Calédonie.*

*Ses publications professionnelles, ouvrages et articles, portent principalement sur la macro-économie, l'histoire des idées et la justice sociale. Ses analyses paraissent aussi dans la presse nationale et sur le web journal Mondes francophones dont il est membre du comité éditorial. En littérature il est l'auteur d'un premier roman (L'Esclave), de poèmes (dans la revue L'Incertain) et de nouvelles (dernièrement dans le recueil collectif Chroniques des îles du vent).*

*Présent aux Antilles pendant les mouvements contestataires qui paralysèrent la Martinique et la Guadeloupe au premier trimestre 2009, Michel Herland est à cette occasion intervenu à plusieurs reprises dans la presse locale tout en commençant à rédiger La Mutine, qui s'inspire directement de ces événements historiques.*

## Table

1. Le repos des guerriers	9
2. OST	13
3. L'Oracle	17
4. La vague rouge	21
5. Cellule de crise	26
6. Belle aux pinceaux	34
7. Double jeu	37
8. Produits de « haute » nécessité	42
9. Récréation	47
10. Il y eut une nuit et il y eut un matin	51
11. Le bon vieux temps	53
12. Le mensonge de Platon	57
13. Justin touché par l'Amour	62
14. Sous-ministre	67
15. Le sabre d'abattis	76
16. Illuminations	81
17. Maïeutique	85
18. Les enfants grandissent	97
19. Vingt jours après	104
20. Ferme ta gueule et tire-toi	110
21. Roger	116
22. Les généraux s'amuse	120
23. Question d'éthique	124
24. Caboulot	129
25. Un après-midi sur l'îlet	134

26. Déception	139
27. Du bon usage de la mafia	142
28. Trahison	145
29. La leçon de philo	149
30. Ted et Nat	163
31. Le quatrième pouvoir	168
32. Tranches de nuit	176
33. Déductions	182
34. Un mythe	185
35. Repérage	191
36. L'enfer vert	195
37. Raison d'État	202
38. <i>Homo homini lupus</i>	207
39. Guet-apens	222
40. Doutes	227
41. L'œuvre au noir	231
42. Danse macabre	235
43. Retour chez l'Oracle	240
44. Fugitifs	246
45. Déréliction	252
46. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras	259
47. <i>Neminem laede</i>	262
48. Le baiser de l'araignée	272
Épilogue	285
<i>L'auteur</i>	291